

## MÉNAGÈRES AU TEMPS DE LA CRISE

Denyse Baillargeon. Montréal: Les éditions du remue-ménage, 1991

par Gail Cuthbert Brandt

Ce livre, tiré de la thèse de doctorat de l'auteure, porte sur le travail domestique des Québécoises durant la Dépression des années 30. À partir d'entrevues conduites auprès de 30 femmes mariées appartenant à la classe ouvrière montréalaise, Madame Baillargeon essaie de juger l'impact de la Crise sur leur travail et leur vie familiale. Dans le cadre d'une analyse de cycle de vie modifié qui traite de ces femmes de leur naissance jusqu'à la fin des années 30, l'auteure esquisse un portrait fascinant et riche en détails de leur vie quotidienne. Elle fournit des renseignements précieux tirés d'entrevues de sources écrites, incluant des documents primaires, des publications gouvernementales et des études secondaires.

À première vue, ce qui est surprenant, c'est que la très grande majorité des femmes interviewées nient que la Crise a perturbé leur vie quotidienne. Leurs opinions à cet égard soulignent le niveau de vie précaire de la classe ouvrière québécoise. Le manque d'emploi, le chômage, les logements malsains, le manque d'équipement ménager et la mauvaise santé faisaient partie du quotidien de la classe ouvrière et ce depuis l'industrialisation du Québec. La Crise ne fait que compliquer la tâche principale de ces femmes, c'est-à-dire celle de «joindre les deux bouts» du budget familial. Comme remarque l'auteure, «...la majorité des femmes interviewées n'avaient pas encore accédé à la consommation de masse et ne pouvaient donc pas retourner à des pratiques qu'elles n'avaient jamais abandonnées» (160). On peut cependant se demander si cette conclusion n'a pas été accentuée par l'échantillonnage des entrevues. Parmi les trente répondantes, dix-sept se sont mariées en 1929 ou après, tandis que seulement cinq se sont mariées avant 1925. De ce fait, il s'avère très difficile, sinon impossible, de comparer leur travail de femme mariée à domicile avant et pendant la Dépression. Parce que la grande majorité des femmes interrogées

ont commencé à donner naissance après le krach de 1929, il devient également impossible de comprendre, à partir de cet échantillonnage, l'importance du travail des enfants pour la survie des familles ouvrières en général. Par conséquent, on doit éviter de conclure que l'expérience de ces femmes a été partagée par d'autres ménagères de la même classe qui étaient plus âgées ou qui vivaient en dehors de Montréal.

L'auteure fait cependant d'autres constatations fort intéressantes. Malgré la position acharnée de l'Église catholique contre la contraception, plus de la moitié des femmes interviewées par Madame Baillargeon ont essayé de limiter la taille de leur famille. Une question intéressante que l'auteure n'a pas abordée dans son analyse est celle du grand décalage entre le nombre de grossesses et le nombre d'enfants nés pour plusieurs femmes. Selon les courtes biographies des répondantes contenues dans une annexe du livre, plus d'un tiers des femmes qui ont eu des enfants ont eu plus de grossesses que d'enfants; par exemple, la mère d'un fils unique a subi sept grossesses sans

enfanter. Est-ce que la santé des femmes de ce milieu a empiré pendant les années 30, le taux de fausses-couches a-t-il augmenté? Est-ce qu'en effet la contraception ou d'autres facteurs traditionnels—les fausses-couches, la mortalité infantile—ont limité la taille des familles ouvrières?

Quand ces femmes se trouvaient enceintes, la plupart d'entre elles utilisaient les services d'infirmières visiteuses au lieu de recourir aux médecins qu'il fallait payer. Dans le grand centre urbain de Montréal de l'entre-deux guerres, comme dans le milieu rural traditionnel, les réseaux féminins formels et informels jouaient un rôle très important dans la vie des ménagères et dans l'accomplissement de leur travail.

Ce qui ressort le plus fortement de l'étude de ce groupe de ménagères, c'est la fierté et le plaisir qu'elles prenaient à faire un «boulot» qu'elles savaient être essentiel. Elles ne se considéraient guère comme des victimes opprimées mais plutôt comme des personnes capables d'améliorer la situation économique de leurs familles.



**You don't have to give until it hurts... but you can give until it doesn't.**

**Support USC child health care programs in Africa and Asia.**

Building tomorrow... today

**USC Canada**

Unitarian Service Committee of Canada

Founded by Dr. Lotta Hitschmanova, C.C. in 1945

Registration number 006 4758 09 10

**USC Canada** 56 Sparks Street  
Ottawa, Ontario  
K1P 5B1  
(613) 234-6827

My contribution \$ \_\_\_\_\_ is enclosed.  
(Postdated cheques are welcome)

Name: \_\_\_\_\_

Address: \_\_\_\_\_

(Please print and indicate Apt. No. and Postal Code)